

juste et louable. C'est de cette manière qu'ils interprètent l'admirable conseil de saint Paul, qu'il faut se faire tout à tous.

« Les méthodistes avoient publié dans les journaux d'Angleterre et des Etats-Unis qu'ils tenoient déjà dans leurs filets toute la population jacobite. Un renfort de trois missionnaires leur est arrivé sur-le-champ, et grande a été la surprise, quand les jacobites les ont entendus réclamer la direction de leur propre Eglise. « Nous ne vous connoissons point, ont-ils répondu, et nous ne voulons point être américains ou anglicans. » Un évêque nègre que MM. les Américains avoient fait venir à grands frais de l'Inde, et qu'ils espéroient imposer aux Jacobites, s'est attiré, dans cette occasion, l'animadversion de tout le pays, et il a été contraint de s'enfuir. On a reconnu qu'il étoit vendu aux missionnaires protestans, et on l'a chassé.

« Voici un autre incident non moins curieux. Les missionnaires anglicans sont disciples du docteur Pusey, et les méthodistes les trouvent trop portés au catholicisme. La division s'est jetée parmi eux, et ils ne sont pas parvenus à s'entendre. Alors ils ont partagé la mission en deux. Les Américains prendront les montagnes du Curdistan, et les Anglicans se réservent la ville de Mossoul et les environs.

« Il n'en est point ainsi des missionnaires catholiques. Bien qu'ils soient de congrégations et de nations différentes, leur symbole et leur but étant les mêmes, ils sont unis dans une étroite et indissoluble charité. Les Dominicains italiens, les PP. Capucins espagnols et les Lazaristes français, tous travaillent avec le même zèle à combattre l'ennemi commun et à étendre les conquêtes de l'Unité. »

## NOUVELLES POLITIQUES.

### CANADA

EXTRAIT d'une lettre datée de Kingston, 8 avril 1843. — « Tout Kingston est dans l'émoi depuis quelques jours par des bruits divers qui circulent sur le transport prochain du gouvernement à Montréal. On va même jusqu'à dire que le nouveau gouverneur est venu avec des instructions à cet effet. Quelle est la source de ces bruits, quel en est le fondement, c'est ce dont personne n'est en état de rien dire avec assurance. Une seule chose est certaine, c'est que les messieurs qui composent la suite de sir C. T. Metcalfe ne se sont guère gênés de médire de la « Métropole, » et de déclarer qu'il étoit absurde de donner pour capitale au Canada un misérable bourg comme Kingston. C'est cela sans doute qui aura donné lieu à la renommée aux cent bouches de répandre les bruits qui alarment si fortement la population « Métropolitaine. » Quoi qu'il arrive, la sensibilité des gens de Kingston n'aura guère à souffrir à la vue des regrets de la gent officielle. Les eaux de la bousue baie de Cataragou ne subiront pas de crue par les larmes de ceux qui s'en éloigneront.

« Rien n'a transpiré encore sur la politique du nouveau gouverneur, si ce n'est qu'il semble montrer dans ses rapports avec ceux qu'il voit une circonspection des plus impénétrables, comme s'il voulait bien connaître le terrain par lui-même avant d'agir d'une manière décisive. Si cette réserve n'est pas le fruit de prédispositions défavorables qu'il aurait emportées avec lui, le peuple Canadien n'a pas sujet de s'inquiéter; au contraire il ne peut qu'y gagner: sa cause est trop bonne pour redouter l'investigation la plus minutieuse.

*Paupérisme à Montréal.* — On lit dans le *Morning Courier* :

« Nous apprenons que 800 à 900 indigens sont à la charge de la seule maison d'industrie. C'est en vérité une somme de paupérisme bien épouvantable pour une population de 40,000 habitans; cependant, nous craignons que ce ne soit qu'une faible portion de la somme d'indigence que l'on trouve dans Montréal. Ces 8 à 900 ne renferment pas un seul Canadien-français et sont à part des secours accordés par les différentes sociétés de charité. »

— Les journaux d'Halifax, qui vont jusqu'au 31 de mars, annoncent la clôture des chambres législatives de la Nouvelle-Ecosse par le discours du lieutenant-gouverneur.

La législature du Nouveau-Brunswick ne paraissait pas devoir, avant 15 jours, terminer sa session.

### ANGLETERRE.

— *Paupérisme à Londres.* — Dans les paroisses de cette orgueilleuse capitale de l'Angleterre, le paupérisme fait des progrès alarmans. Nous voyons par le rapport du secrétaire du comité de Mary-le-Bone que, depuis deux ans, dans cette seule paroisse, le nombre des mendians s'est accru de 2,775, ou 105 pour 100, et celui des pauvres honteux de 299, ou 20 pour 100. En octobre 1840, on y comptait 2,624 mendians; cette année, il y en a 5,396. — En 1840, il y avait 1,498 pauvres honteux; en 1842, on en compte 1,797.

### FRANCE

— *Production et Culture du Blé en France.* — Il résulte d'un travail de M. Moreau de Jonnés, chef de la division spéciale de statistique au ministère de l'Agriculture et du Commerce, que, sur une superficie totale de 55 millions d'hectares, la culture du froment en occupe le dixième, soit 5 millions 500,000. Ce chiffre représente les deux cinquièmes de l'étendue des terres cultivées. En Espagne, on cultive seulement 2,500,000 hectares en froment; dans la Prusse, 417,000.

La quantité de semences absorbées chaque année, en France, par ces 5 millions et demi d'hectares, est de plus de 11 millions d'hectolitres de fro-

ment. La production annuelle étant de 70 millions d'hectolitres, la récolte et la semence sont, dans le rapport approximatif, de 61-4 à 1. Il reste donc environ 59 millions d'hectolitres pour la consommation.

Le fait suivant atteste la grande fertilité du sol français. La France, les îles britanniques, la Suède, la Pologne, la Prusse, la Hollande, la Belgique et l'Espagne produisent en totalité 137 millions d'hectolitres de froment, et dans ce chiffre la France seule figure pour 70 millions. En France, chaque habitant dispose annuellement de 210 litres de blé; dans les îles britanniques, le même chiffre n'est que de 163 litres; il n'est que de 127 en Espagne, de 57 en Hollande, de 36 en Prusse, de 25 en Pologne, de 8 en Suède.

La valeur totale des 70 millions d'hectolitres de froment récoltés annuellement en France est d'un milliard cent millions, réduite aux prix ruraux, et de 1,400 millions [chiffre du budget], évaluée aux prix communs des marchés, lequel est de 20 fr. l'hectolitre.

D'après M. Moreau de Jonnés, la production du froment en France a doublé depuis 1760

*Collection de Gravures de la Bibliothèque Royale.* — L'inventaire fait au 1er janvier 1841 a constaté la présence de 900,516 estampes, pas davantage. Il s'y trouve 1,805 pièces de Rembrandt et 498 de Callot; la collection de portraits, depuis celui d'Adam jusqu'à celui du comte de Paris, en renferme 90,565; il existe d'Henri IV 300 portraits différens et dissémbles; de Napoléon, 433; de Louis XIV, 531. La division consacrée aux costumes de tous les pays se compose de 36,973 pièces, dont 11,991 concernent la France; c'est le plus bizarre assemblage de travestissemens, de modes originales, de singularités de costumes. On ne compte pas moins de 24,118 estampes historiques; 14,357 regardent l'histoire de notre patrie. Nous laissons de côté 7,831 caricatures, 36,859 pièces concernant l'architecture, 39,901 pour l'histoire naturelle, 41,846 sujets de piété; mais il est un point que nous ne devons pas oublier; c'est au zèle intelligent, aux soins jamais interrompus de M. Duchesne l'aîné, que l'on doit l'ordre parfait, l'admirable classement qui permet de mettre à l'instant même la main sur la première estampe dont l'on aura besoin de consulter. *Journal des Villes et des Campagnes.*

— Le 18 février à une heure, M. le Maréchal duc de Reggio, accompagné du général Petit, des généraux Aihalain et Gourgaud, qui avaient été délégués par le roi, et tout l'état-major de l'Hôtel-des-Invalides, a procédé à l'enlèvement de la couronne impériale, du chapeau et de l'épée d'Austérlitz, qui étaient restés déposés sur le cercueil de Napoléon, dans la chapelle Saint-Jérôme, depuis le jour des funérailles.

— On lit dans le *Courrier des Etats-Unis* :

Par le navire *Charleston*, arrivé hier, il a été reçu des nouvelles de Canton; jusqu'au 26 novembre, c'est-à-dire huit jours plus récentes que celles venues par la voie d'Angleterre.

Le seul fait important que nous y trouvons, c'est que les Anglais sont probablement menacés d'attendre bien longtemps encore les principaux avantages commerciaux qui leur ont été promis dans le traité de paix. Par une proclamation du 11 novembre, sir Pottinger annonce que les navires de commerce anglais ne pourront transporter et débarquer des marchandises dans aucun autre port que celui de Canton, ceux de Chusan, Amoy et deux autres non encore désignés, ne devant être ouverts aux importations et exportations que lorsqu'il aura été fait des tarifs.

Tout étoit tranquille à Canton; il se manifestait cependant, au sein de la population, des dispositions très hostiles contre les étrangers. Le commerce étoit dans une stagnation complète.

Il étoit arrivé à Macao, le 28 novembre, un consul général français, destiné à résider dans un des cinq ports commerciaux de la Chine.

Le navire de transport anglais *Herculanum* a fait naufrage, dans le voisinage de l'île Formosa, le 15 octobre, en se rendant de Calcutta à Canton. L'équipage a pu gagner la terre et a été fort bien accueilli par les Chinois.

Le même jour, il a été recueilli en mer une bouteille qui contenait le billet suivant :

« A bord du brick *Mary Stewart*, le 28 avril 1842.

Celui entre les mains duquel tombera ceci, verra le dernier écrit d'un malheureux capitaine.

« Nous nous engloutissons rapidement, après avoir donné, pendant la nuit, sur un rocher. Nos embarcations étant hors d'état de servir, nous attendons, à chaque instant, une mort inévitable. Si quelqu'un trouve ceci, je lui serais obligé d'annoncer la perte du navire. Je n'ai pas le temps d'en dire davantage.

R. WITSON capitaine.

— *Une étrenne Cadavérique.* — Le 14 décembre, un baril fut embarqué, à New-York, à bord du brick *Moon*, en partance pour Charleston. Il étoit adressé à la maison Gardin et Haynes d'Augusta, et recommandé à M. Martin de Charleston. Ce baril excita, nous ne savons pourquoi, les soupçons du capitaine, qui, l'ayant fait ouvrir, y trouva deux cadavres de femmes, baignés dans de l'esprit de vin. Le coroner convoqua un jury, et il fut constaté que les deux femmes, l'une blanche, âgée d'environ 24 ans, l'autre négresse, âgée de 40 ans, étoient bien et dûment mortes de maladie, et que les cadavres étoient probablement une étrenne du premier jour de l'an, envoyée par une personne inconnue à quelque carabin (1) de Géorgie.

*Conflicts entre Français et Buenos Ayriens.* — Nous avons, par Boston, des nouvelles de Montevideo du 20 janvier et de Fernambouc du 28 février. Le

[1] C'est le nom qu'on donne en France aux étudiants en Médecine.